

Source	<i>Les Lettres Romanes</i> n°3-4 – tome 57
Date	2003
Signé par	Gian Paolo GIUDICETTI, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve

L'un des fils rouges de cet ouvrage collectif édité par le Centre Saulnier de la Sorbonne, dédié au rayonnement de l'Arioste et du Tasse au XVI^e siècle (avec des percées dans le XVII^e) en France, est la réévaluation des œuvres françaises influencées par les deux Italiens. Les études précédentes sur le sujet (celle de Cioranescu est citée avec une fréquence particulière) se seraient trop souvent limitées à une comparaison esthétique superficielle qui ne rendrait pas justice aux auteurs influencés. Les nouvelles méthodologies, notamment celles de la traduction, seraient indispensables pour leur compréhension (cf. « Avant-propos »).

Au cours de la Renaissance, comme certaines contributions de ce volume l'expliquent, l'influence d'un auteur sur l'autre n'advient pas dans un contexte d'imitation ou de copie, mais dans celui d'autorité, du moins parmi les meilleurs auteurs de la période. [...]

Ce sont surtout l'*Orlando Furioso* et la *Gerusalemme liberata* qui ont rencontré l'intérêt des éditeurs et des lecteurs français, lesquels ont parfois publié et lu ces poèmes en italien avant de le faire en français (cf. Jean Balsamo, « L'Arioste et le Tasse. Des poètes italiens, leurs libraires et leurs lecteurs français »). Soit dans des adaptations littéraires, soit dans des transpositions musicales, les deux grandes œuvres ont agi surtout par fragmentation : certains épisodes sont devenus partie du patrimoine culturel français, tandis que le sens global des deux textes a été moins réfléchi.

Une partie des essais de ce livre étudie le rapport entre l'Arioste ou le Tasse et un écrivain plus ou moins important de la littérature française de la Renaissance. Béatrice Périgot n'identifie pas beaucoup de similarités textuelles précises entre les œuvres de l'Arioste et de Rabelais, mais une conception analogue, sceptique ou cynique de l'amour et de la femme, ainsi que la tendance à l'autoréférentialité, à la thématization de l'acte d'écrire. Selon Madame Périgot, cette tendance, chez les deux auteurs, proviendrait directement de la lyrique occitane. Klaus Hempfer discute *L'Olive* de Du Bellay. Ses rapports avec *Roland furieux* naîtraient d'un choix à faveur de l'amour sensuel et contre la tradition de Pétrarque. D'autres auteurs étudiés dans leur rapport à l'Arioste et au Tasse sont Jean de Boyssières, Nicolas de Montreux et Jean Baudoin.

La comparaison est plus discutable, lorsqu'elle prétend (Jean Vignes, « Traductions et imitations françaises de l'*Orlando Furioso* ») tirer des conclusions sur six traductions différentes en partant de la comparaison de seulement une octave pour chacune d'entre elles.

La qualité des articles de *L'Arioste et le Tasse en France au XVI^e siècle* est très inégale. La contribution la plus intéressante du livre est celle de Daniela Boccassini, « Voleter et sauteler, ou aller à tire d'aile ? Présences du Tasse et de l'Arioste dans le tracé de l'écriture montaignienne », qui médite avec profondeur sur la différence entre les deux auteurs italiens : dans l'*Orlando Furioso*, Orlando, qui perd la raison parce qu'il poursuit l'absolu de l'amour, est condamné par le texte, tandis que le Tasse tombe dans la folie lui-même à la suite de sa conception divine de la poésie. [...]

De la divinité à la folie, le pas est bref et le sage Montaigne sera plus près de l'Arioste que de Tasse.

Dans certains articles, on trouve des fautes et des concepts vagues. Par exemple, à la p. 247 de son article « Le *Messaggero* du Tasse dans la traduction de Jean Baudoin (1632) », Daniel Ménager mentionne deux fois 1532 au lieu de 1632 ; et surtout le *Pugna porcorum* de Johannes Leo Placentius (ou Léon Plaisant) n'est pas un poème « dont tous les vers commençaient par la lettre P » (p. 126), mais un tautogramme où tous les mots commencent par p ; [...]

Dans le même article, « Les *Satires* de l'Arioste et leur diffusion confidentielle en France » de Chiara Lastraioli, se trouvent des affirmations vagues comme : « Chez Théophile de Viau et quelques autres poètes de cette époque » (p. 140). Quels poètes ?

Dans « L'Arioste, le Tasse, Montaigne. Carrefours historiques et littéraires » de Concetta Cavallini, certaines phrases sont absurdes, telles que : « [Augustino Mosti] fut également proche du Tasse, qui lui dédia quatre sonnets. Le nombre de ces sonnets est assez imprécis [...] » (pp. 165-166, mais cf. aussi les pp. 165- 167 dans leur totalité). [...]

Enfin, Antonio Corsaro (p. 239) exclut que l'intérêt pour la géographie soit conciliable avec celui pour les femmes, en soutenant qu'« on a du mal à concilier avec ses (présupposés) intérêts géographiques » la passion amoureuse d'Ercole Contrari pour la duchesse Lucrece de Ferrara.